

# Chrétiens évangéliques : les clés du succès en France



**JEAN-MARIE GUÉNOIS**  
jmguenois@lefigaro.fr

**P**rofession, « *implanteur d'église* ». Les évangéliques, la branche la plus dynamique du protestantisme français, invente un nouveau métier. Au pays de la laïcité, il lui faut répondre à une expansion croissante. En automne prochain, un master de « *missiologie en implantation d'églises* » s'ouvre à la Faculté libre de théologie évangélique à Vaux-sur-Seine (Yvelines). Et plusieurs « *centres de formation régionaux pour implantateurs* » sont déjà actifs sur le territoire. Implanter ? Pasteur qui n'a aucun complexe. Il se forme pour fonder une nouvelle église évangélique dans une ville qui n'en possède pas.

Car l'expansion des évangéliques n'est pas un mythe. En France métropolitaine, ils sont 460 000 pratiquants. Soit 55 % des protestants et... 10 % des catholiques pratiquants. Ils étaient dix fois moins en 1950. Ils animent plus de 2 000 lieux de culte. En 1970, ils en avaient 770... Même l'islam ne connaît pas un tel dynamisme. Quand lui progresse par la démographie et l'immigration, les évangéliques croissent par la conversion.

Les évangéliques - et non pas les évangélistes, le terme est réservé aux seuls apôtres rédacteurs des Évangiles - tiennent leur première convention nationale depuis hier à Montreuil. Un millier de pasteurs y sont rassemblés jusqu'à ce soir par le tout récent Conseil national des évangéliques de France (Cnef) créé en juin 2010. Cette première convention est un événement dans le paysage religieux français. Elle est le signe clair d'une maturité acquise.

## Issus de tous les milieux sociaux

D'autant que la galaxie évangélique a eu du mal à trouver son unité. Elle regroupe une quarantaine de dénominations extrêmement différentes dont les Assemblées de Dieu, la Mission évangélique tzigane, les Églises évangéliques baptistes... Avec des styles aux antipodes : de la rigueur « protestante », adepte d'une stricte lecture de la Bible à l'exubérance charismatique des plus colorées. Surmédiatisée, cette expression à fleur de peau n'est d'ailleurs pas majoritaire chez les évangéliques. On y trouve plutôt des gens réservés et issus de tous les milieux sociaux. Dans le monde anglo-saxon on les surnomme « *born again* ». Ceux qui ont connu une « nouvelle naissance » spirituelle qui a « transformé » leur vie. Comment toutefois expliquer un tel succès quand les temples du protestantisme historique, luthéro-réformés, peinent à attirer et que les catholiques ferment des églises ?

Les évangéliques ont en tout cas un programme... Édifier encore 4 000 lieux de culte sur le territoire. L'objectif a été réaffirmé hier après-midi à la

convention de Montreuil : atteindre donc 6 000 lieux de culte dans une trentaine d'années selon le ratio d'une église pour... 10 000 habitants. Soit l'équivalent de l'actuel taux territorial de couverture de l'Église catholique. Les responsables de ce mouvement savent que l'on ne décrète pas une telle croissance. Ils la préparent en misant non sur les structures mais sur des missionnaires d'un nouveau genre, les fameux planteurs d'églises.

## Hostiles à la « théologie de la prospérité »

Comme une vingtaine d'autres en France, Raphaël Héritier, 27 ans, et Floriane Beïnier, 23 ans, se préparent à vivre cette aventure. Lui est menuisier et termine une formation théologique à l'Institut biblique de Genève. Elle est musicienne, intermittente du spectacle. Ils envisagent de se marier, mais se sont rencontrés dans un autre but, à Loches, près de Tours en Indre-et-Loire, dans un « centre de formation régional pour planteur ». Suisse d'origine, Raphaël s'est senti « *appelé* » à venir en France, alors que des postes de pasteur dans des communautés constituées lui tendaient les bras dans son pays. Même sentiment pour Floriane, alsacienne : « *On a découvert un trésor : quand je vois ce que Dieu fait dans ma vie, j'ai envie de le répandre.* » Son futur mari ajoute : « *Nous ne sommes pas des guerriers évangéliques. Le message biblique est d'aimer, d'aider les gens autour de nous, de faire du bien, bref d'aider le monde à aller mieux. Nous ne sommes pas des ultramilitants, mais nous nous sentons libres d'exprimer notre foi dans le respect des gens et des autorités.* »

Des autorités ? Ce jeune couple, très posé, explique sa stratégie. Prendre le temps de bien choisir une ville d'implantation, « *pas moins de 4000 habitants* », un quartier propice, « *proche du centre* », en demandant conseil à la population. Quand le projet tient la route, rencontrer alors le... maire de la ville, pour tout lui expliquer de long en large. Voir le curé catholique également. Bref, s'insérer en rassurant. Les évangéliques savent qu'ils sont souvent accusés de prosélytisme, voire de sectarisme.

Le mouvement évangélique joue donc la transparence et chasse de ses adhérents ceux qui pratiquent la « *théologie de la prospérité* »... Celle qui promet argent, bonheur et succès. Ainsi cette église évangélique de Loches est totalement visible de la rue. On y entre comme dans une boutique. Installée non loin du centre historique, dans les locaux commerciaux d'une ancienne boulangerie, la salle de culte, transformée la semaine en « *salon de quartier* » avec piano à queue et baby-foot, dispose de canapés propices à la conversation. Chaque matin et chaque soir, une vingtaine de personnes viennent d'ailleurs y prier en commun, au vu et su de tous. Raphaël conclut : « *Il faut distinguer opposition réelle et méconnaissance. Souvent les gens méconnaissent les évangéliques, mais les craintes s'estompent une fois qu'ils nous connaissent. Nous cherchons à être en harmonie avec tous.* »

Très souriant, un autre Raphaël, Anzenberger, suit ce jeune couple. À 39 ans, il est le pasteur de cette église de Loches et le responsable du centre de formation. Lui-même a fondé cette communauté à

Réunis pour la première fois jusqu'à ce soir en convention nationale, à Montreuil, les évangéliques français, qui sont désormais majoritaires chez les protestants, envisagent de tripler leurs lieux de culte en France.



**Nous n'avons pas de business plan mais c'est dans l'ADN des évangéliques de se développer**

**DANIEL LIECHTI**  
DIRECTEUR DE L'ORGANISME FRANCE MISSION

partir de rien en octobre 2010. Elle rassemble déjà une petite centaine de personnes pour le culte du dimanche. Ce docteur en théologie, formé aux États-Unis après avoir passé sept ans comme cadre dans un grand groupe industriel, a gardé ses réflexes d'entreprise, mais est très à l'aise avec ce « *Dieu qui nous restaure* ». Tablette numérique en main il commente le programme des deux années de formation. Maître mot, la « *qualité* ». Rien n'est laissé au hasard, même si « *la réussite du projet appartient à Dieu* » assure-t-il.

À côté d'une formation purement théologique, les futurs missionnaires reçoivent des cours de leadership, de gestion de groupe, d'évangélisation, de prise de parole en public, de prédication, d'apologétique (défense du christianisme), de spiritualité, de gestion du temps. Ainsi qu'une formation de gestion, de communication et de gestion événementielle.

## Une religion tournée vers le changement personnel

Chaque étudiant est financé pendant environ cinq ans (temps de formation et de lancement de l'église jusqu'à l'autonomie), par des groupes d'une cinquantaine de donateurs volontaires qui s'engagent à leur donner 40 euros par mois. « *Aucun financement extérieur ou de l'étranger* » assure Raphaël Anzenberger. À Loches, deux couples d'implanteurs sont ainsi sur la rampe de lancement.

Retour à Paris, dans les bureaux de France Mission. Un organisme évangélique spécialement dédié à l'implantation d'églises en France. Daniel Liechti, son directeur, explique : « *Nous n'avons pas de business plan, mais c'est dans l'ADN des évangéliques de se développer, car nous trouvons anormal que des gens n'aient pas accès au Christ, qui est le seul sauveur. Il est donc logique que nous voulions partager cette grâce. Notre développement est avant tout une affaire spirituelle, car c'est Dieu qui touche les cœurs.* »

Sébastien Fath, un sociologue des religions et du protestantisme en France, récuse pourtant l'idée d'un « *tsunami évangélique* », mais explique cette progression par « *la sociabilité chaleureuse et l'accent sur des valeurs structurantes des évangéliques qui apportent ainsi des réponses à notre "société du malaise". C'est la "religion pour espoir", tournée vers le changement personnel, plus que la "religion pour mémoire" tournée vers la tradition et la nostalgie.* »

Son confrère, Jean-Paul Willaime, ajoute : « *En valorisant le témoignage de vies transformées par la foi chrétienne, les évangéliques utilisent un critère moderne de vérité : la vérification par l'expérience concrète de vies améliorées par la conversion.* »

Philippe Portier, un historien et sociologue des religions, perçoit dans ce développement inattendu « *une revitalisation du christianisme, alors que l'on a longtemps parlé de la disparition programmée du religieux. On voit là, au contraire, que la modernité peut avoir, même dans la France laïque, ses propres "productions". En articulant subjectivité spirituelle et réglementation morale, le religieux dispose encore d'un avenir dans un monde d'incertitude.* » ■